

← Les professeurs de SES sont-ils paranoïaques? Pourquoi le président Macron multiplie-t-il les réformes? →

30 avril 2018

## Mai 68 éclairé par ses slogans

**Nouveau billet de notre série, « La politique expliquée aux jeunes », pour qu'ils en parlent ou pas avec leurs parents. Aujourd'hui, Mai 68 éclairé par quelques slogans [a] célèbres, parfois violents, parfois poétiques, souvent surréalistes.**

On ne prétend pas proposer une vision exhaustive de ces événements, mais on peut aussi les aborder à travers la prose parietale de ce mois de Mai, désormais quinquagénaire.



Nous étions dans les années 60 à l'apogée des trente glorieuses. Le chômage n'était pas vraiment un problème, la croissance était remarquable, les revenus augmentaient fortement tout comme la frénésie de consommer. Les préoccupations environnementales étaient balbutiantes, mais une partie des jeunes ne voulait pas mettre ses pas dans ceux de leurs parents. On sent une méfiance voire un rejet de la société de consommation, d'où l'injonction « **Cache toi, objet** », message plus clair avec « **Consommez plus, vous vivrez moins** ». La mise en garde devient plus mystérieuse, plus fantastique avec « **La société est une plante carnivore** ».

Mai 68 a commencé à Nanterre foyer contestataire dès 1967. En Mars 68, le collectif du 22 Mars a décidé d'occuper les locaux de la faculté. Après des péripéties, l'établissement est fermé début Mai, les leaders dont Daniel Cohn-Bendit doivent passer en conseil de discipline le 6 Mai. L'agitation a gagné Paris et notamment la Sorbonne. L'évacuation de la Sorbonne le 3 Mai manu militari par la police a mis le feu aux poudres. Ce n'est qu'après une répression violente le 10 Mai d'une manifestation étudiante, que le mouvement social a pris le relais avec un appel à la grève générale qui a paralysé le pays pendant 3 semaines.

Les violences physiques sont allées de pair avec la violence de certains slogans. On connaît le fameux « **CRS SS** » et son cousin « **Flic SS** » dont ne sont pas spécialement fiers aujourd'hui les ex soixante-huitards. La police n'est pas la seule institution qui était dans le collimateur des étudiants. L'école en a pris pour son grade, « **ici commence l'aliénation** » annonçait un slogan en évoquant l'école. Il est vrai que les cours magistraux, la verticalité de l'enseignement pouvaient être étouffants, d'où l'envie de faire un feu de joie avec les vieilles pratiques et peut-être de se réchauffer en suggérant: « **Et si on brûlait la Sorbonne?** ». Il fallait probablement secouer l'institution qui terrible constat pour un enseignant était perçue de la sorte: « **Professeurs, vous nous faites vieillir** », alors qu'on espère les faire grandir.

Le gouvernement a dû faire beaucoup de concessions pour éteindre la contestation sociale qui a prolongé la révolte étudiante en signant les accords de Grenelle [augmentation sensible de ce qui deviendra le SMIC, des salaires et reconnaissance des syndicats dans l'entreprise], mais les salariés ne voulaient pas arrêter la grève. C'est finalement le faux départ, puis le discours à la radio du général De Gaulle fin Mai qui a permis un retour progressif à la normale. La dissolution de l'Assemblée s'est traduite par une très large victoire des conservateurs fin Juin 1968. La France avait vacillé, puis pris peur de son audace, et elle voulut un retour à l'ordre. Il est vrai que beaucoup d'étudiants n'avaient pas le droit de voter (la majorité était à 21 ans). Cela peut expliquer aussi un autre slogan très péremptoire « **Elections, piège à cons** ».

On ne prétendra pas ici survoler toutes les conséquences de Mai 68 [début de la fin pour de Gaulle, recompositions politiques, réformes pédagogiques, modifications des relations parents enfants, émancipation féminine], mais elles furent nombreuses. On terminera par des slogans qui rappellent aussi le caractère hédoniste, joyeux, parfois subversif et poétique de Mai 68.

Un article du Monde du 15 Mars 1968 avertissait en le déplorant « **La France s'ennuie** », et les jeunes voulaient secouer la société façonnée par leurs aînés, alors qu'eux n'avaient pas connu les privations, les drames de la guerre. Assez de sérieux et d'autorité, un mot d'ordre était: « **Il est interdit, d'interdire** », un autre: « **Laissez nous vivre** », et pour que ce soit plus clair, ils voulaient: « **Jouir sans entrave** ».

Vaste programme comme a dit de Gaulle dans une autre circonstance, lorsqu'il avait entendu un mécontent vociférer: « **Mort aux cons** ». Vaste et inaccessible programme peut-être, mais pourquoi y renoncer, on pouvait d'ailleurs lire sur les murs: « **Soyez réalistes, demandez l'impossible** », ou dans une autre version: « **Prenez vos désirs pour la réalité** ». On ne peut nier la dimension utopique de ces revendications, mais elle était assumée puisqu'un autre slogan mettait en garde les jeunes: « **Cours camarade, le vieux monde est derrière toi** ».

Pour conclure, et retenir la part souriante et pas la part sombre de ce mois de Mai 68, on citera le détournement par un humoriste (Jean Yanne), d'un autre célèbre slogan, « **Ni dieu, ni maître** », devenu le surréaliste « **Ni dieu, ni maître, même nageur** ».

[a] Slogans compilés au cours de différentes lectures, slogans dont on retrouvera une partie dans cet ouvrage de photos: « **L'imagination au pouvoir** » aux éditions Allia, 272 p 18€

